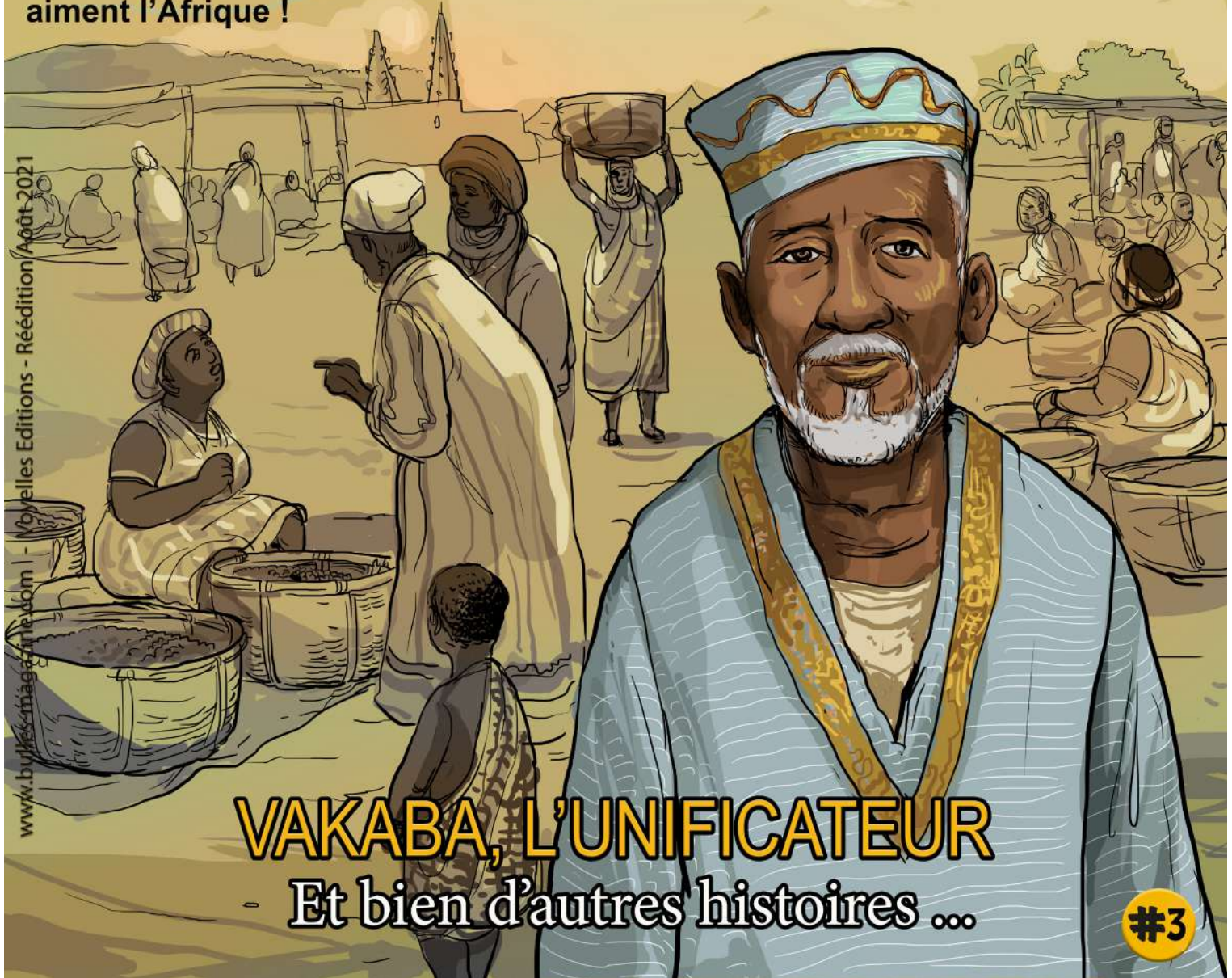


Bulles

Le magazine des enfants qui
aiment l'Afrique !



www.bulles-magazine.com | Bulles Editions - Réédition Août 2021

VAKABA, L'UNIFICATEUR
Et bien d'autres histoires ...

#3



Akwaba* !

Tu vas bien ?

Je suis heureuse de te retrouver dans ce numéro qui se consacre à mon pays, la Côte d'Ivoire !

• J'aimerais te raconter tellement de choses !

Par exemple, que la Côte d'Ivoire est un pays de l'Afrique de l'Ouest dont le symbole est l'éléphant. Chez nous, nous avons plus de soixante ethnies et de nombreuses cultures. Je te dirai l'histoire extraordinaire de Vakaba Touré, le chef des Odienneka, qui était un guerrier très intelligent et courageux. Ensuite, Séfora nous parlera de sa passion. Nous lirons la légende de Yohou la chasseuse et enfin, nous visiterons le peuple Adjoukrou avec Cheick et Moa. On y va ?

L'Histoire générale de l'Afrique est une œuvre pionnière, à ce jour inégalée dans son ambition de couvrir l'histoire de la totalité du continent africain, depuis l'apparition de l'homme jusqu'aux enjeux contemporains auxquels font face les Africains et leurs Diasporas dans le monde. C'est une Histoire qui ne laisse plus dans l'ombre la période précoloniale et qui insère profondément le destin de l'Afrique dans celui de l'humanité en mettant en évidence les relations avec les autres continents et la contribution des cultures africaines au progrès général de l'humanité.

La collection complète est publiée en huit volumes à ce jour.

«Akwaba» : Bienvenue en langue baoulé



Avec la participation du Ministère de la Culture et de l'Industrie des Arts et du Spectacle de Côte d'Ivoire.

Bulles

Le magazine des enfants qui aiment l'Afrique !

Abonner votre enfant ? C'est facile !

- 1** – Aller sur le site www.bulles-magazine.com
- 2** – Remplir le formulaire d'abonnement dans la rubrique Abonner votre enfant
- 3** – Régler les frais d'abonnement en ligne ou via Mobile Money au 07.77.77.88.68
- 4** – Envoyer un SMS au 07.77.77.88.68 avec le nom inscrit sur le formulaire et le numéro de téléphone émetteur de l'Orange Money.

*6 numéros à 18.000 FCFA en Côte d'Ivoire, voir tarifs pour les autres pays sur le site www.bulles-magazine.com

À suivre

La grande histoire
Vakaba - L'unificateur*

Au 18^e siècle, sur ce long chemin entre le Niger et les forêts du Sud, s'étendait le commerce d'un fruit très prisé* : la noix de cola.

Les paysans des forêts cultivaient le fruit puis le livraient à de gros villages de commerçants où la noix de cola était échangée contre d'autres denrées* comme le sel et les cotonnades.





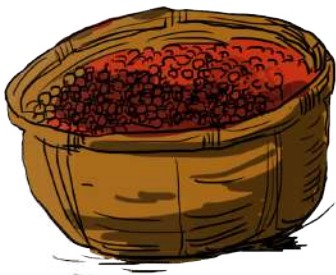
Elle était ensuite transportée par des caravanes jusqu'au Niger en passant par le Mali.

Les pauvres colporteurs* et les riches négociants de la cola étaient appelés les Juula ou Wangara, mots qui signifient commerçants. Ces derniers animaient les routes du Sud.

Les Juula (Dioula) organisaient en direction de la forêt des caravanes d'ânes chargés de sel, de cotonnades et d'objets en cuivre. Ils utilisaient aussi le portage.

Certains Juula du Mali possédaient jusqu'à deux cents esclaves chargés de transporter le sel échangé contre l'or et la noix de cola des forêts du sud. Plus tard, les Juula fonderont des villages le long des routes de la noix de cola.

Le chemin de la cola était bien organisé, chaque forêt était associée à une zone située plus au nord. Le pays Kabadougou d'Odienné et le Maw de Touba étaient au contact des Dan, le Worodougou de Séguéla et le Koyara de Mankono étaient au contact des Gouro. Les Gouro produisaient de la noix de cola et en collectaient auprès des cultivateurs Bété pour la revendre aux Juula.







Une fois au Niger, les noix de cola étaient réexportées jusque dans le Sahara et les États barbaresques*.

Le commerce entre ces peuples ne concernait pas que des marchandises, il leur permit de découvrir de nouvelles cultures, des idées et des religions.

C'est ainsi que l'Islam atteignit cette région. Elle tenait compte des pratiques anciennes traditionnelles et a permis aux commerçants Juula d'apprendre à lire et à écrire l'arabe. Ainsi, les Juula, toujours sur les pistes allant de village en village, ont construit des mosquées dans certains centres commerciaux jalonnant la route de la noix de cola. Grâce à la tolérance des non musulmans, ils pouvaient faire leurs prières même dans les villages de ces derniers.

Puis, avec le temps, les choses ont changé. Certains groupes musulmans et non musulmans ont commencé à ne plus se tolérer et des conflits sont apparus. De nombreuses guerres éclataient le long des routes entre les grandes familles et royaumes qui profitaient de ce commerce.





C'est dans cet univers que grandit Kaba Touré. Kaba était un jeune commerçant musulman venu d'Odienné. Il achetait et revendait de la volaille et de la cola.

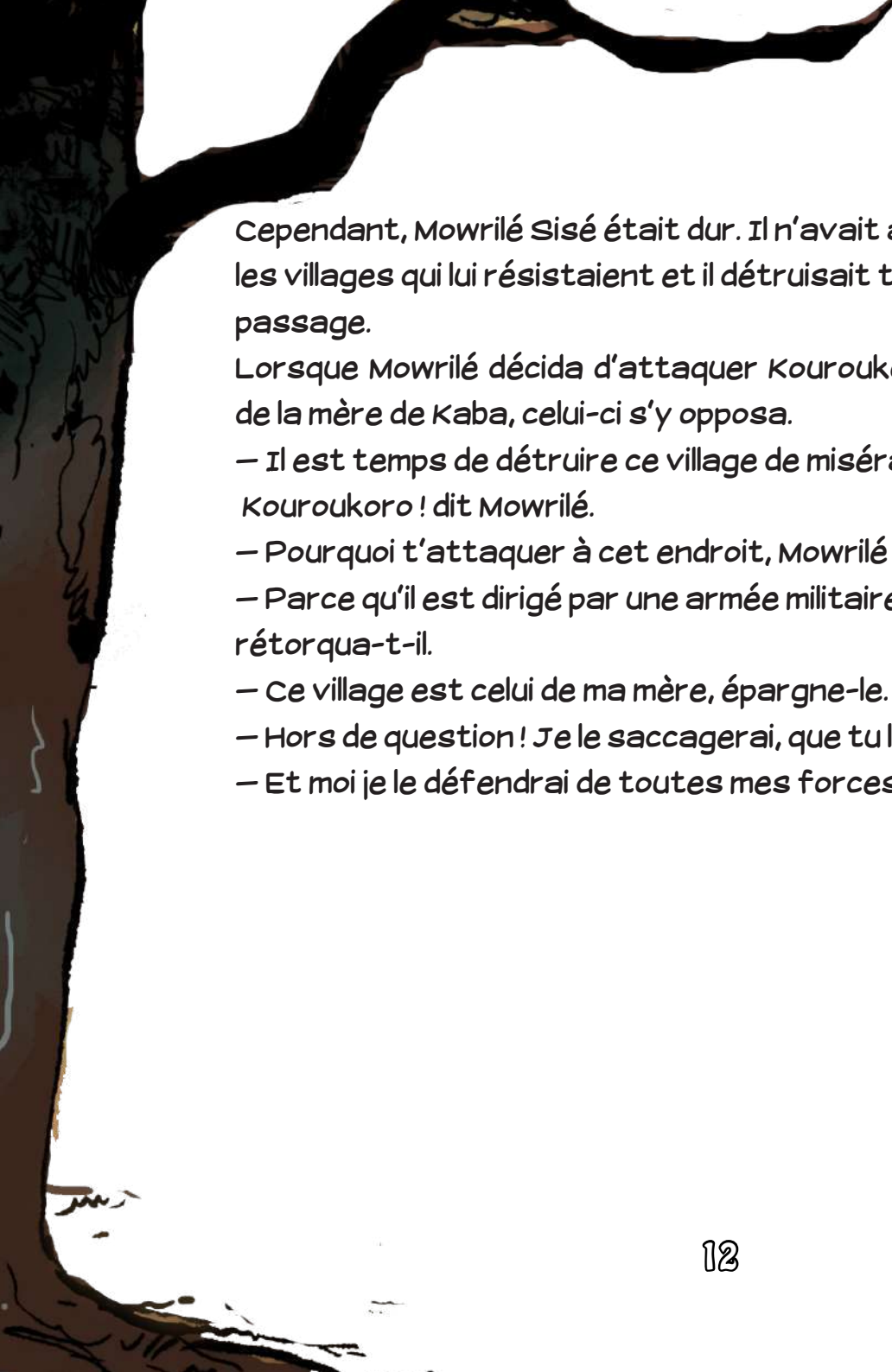
Avec le temps, Kaba devint très riche et domina le commerce des armes à feu.

Kaba se lia d'amitié avec Mowrilé Sisé, un chef de guerre originaire de la région de Kankan en Guinée. Avec Sisé, il apprit à manier les armes.

Mowrilé Sisé était un conquérant, il rassemblait autour de lui des aventuriers de toute origine, pour bâtir un nouvel état musulman : Le Mowrilédugu, dont la capitale fut baptisée « Madina ».

Kaba décida de combattre avec lui.





Cependant, Mowrilé Sisé était dur. Il n'avait aucune pitié pour les villages qui lui résistaient et il détruisait tout sur son passage.

Lorsque Mowrilé décida d'attaquer Kouroukoro, village natal de la mère de Kaba, celui-ci s'y opposa.

– Il est temps de détruire ce village de misérables qu'est Kouroukoro ! dit Mowrilé.

– Pourquoi t'attaquer à cet endroit, Mowrilé ? demanda Kaba.

– Parce qu'il est dirigé par une armée militaire non musulmane, rétorqua-t-il.

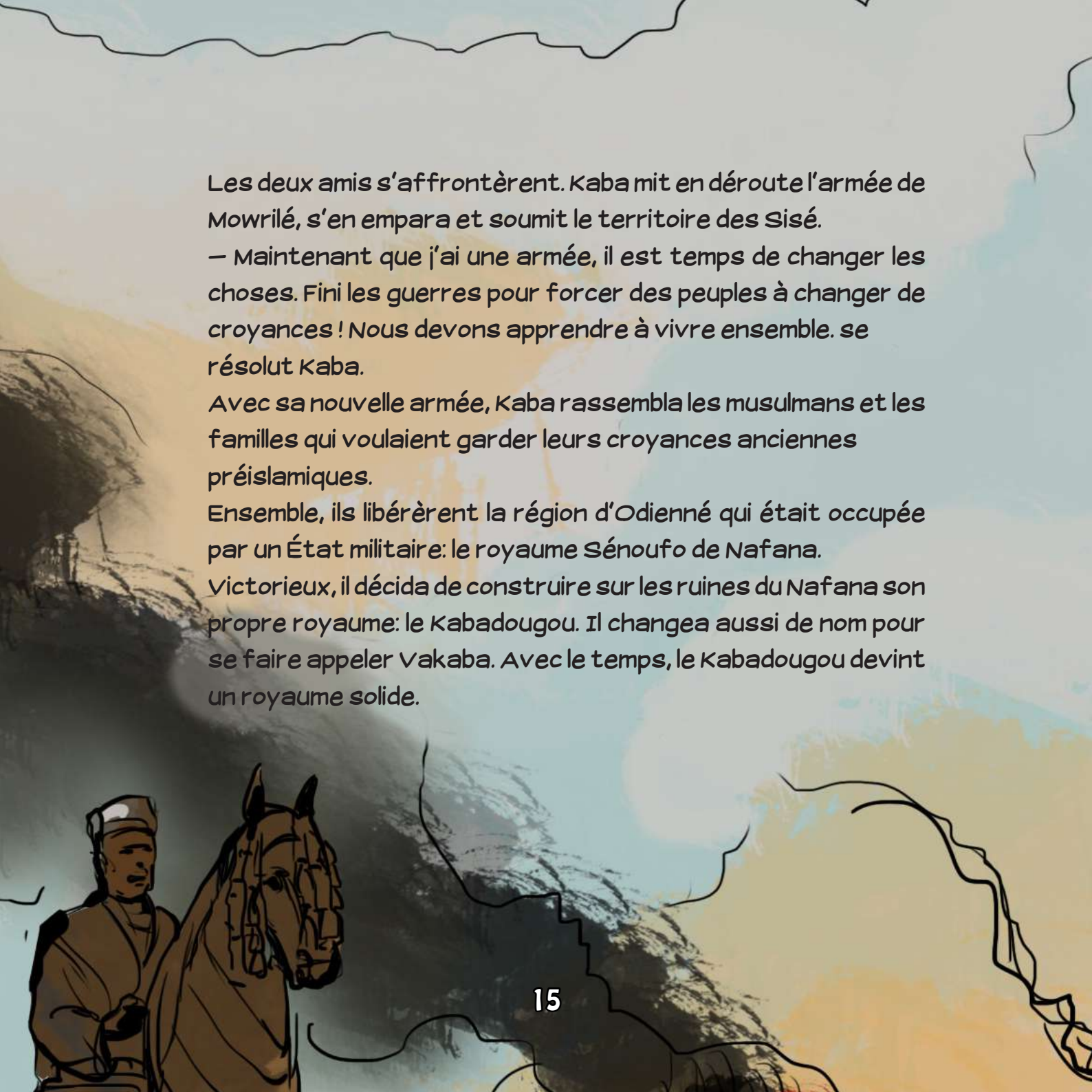
– Ce village est celui de ma mère, épargne-le.

– Hors de question ! Je le saccagerai, que tu le veuilles ou non !

– Et moi je le défendrai de toutes mes forces ! jura Kaba.







Les deux amis s'affrontèrent. Kaba mit en déroute l'armée de Mowrilé, s'en empara et soumit le territoire des Sisé.

– Maintenant que j'ai une armée, il est temps de changer les choses. Fini les guerres pour forcer des peuples à changer de croyances ! Nous devons apprendre à vivre ensemble. se résolut Kaba.

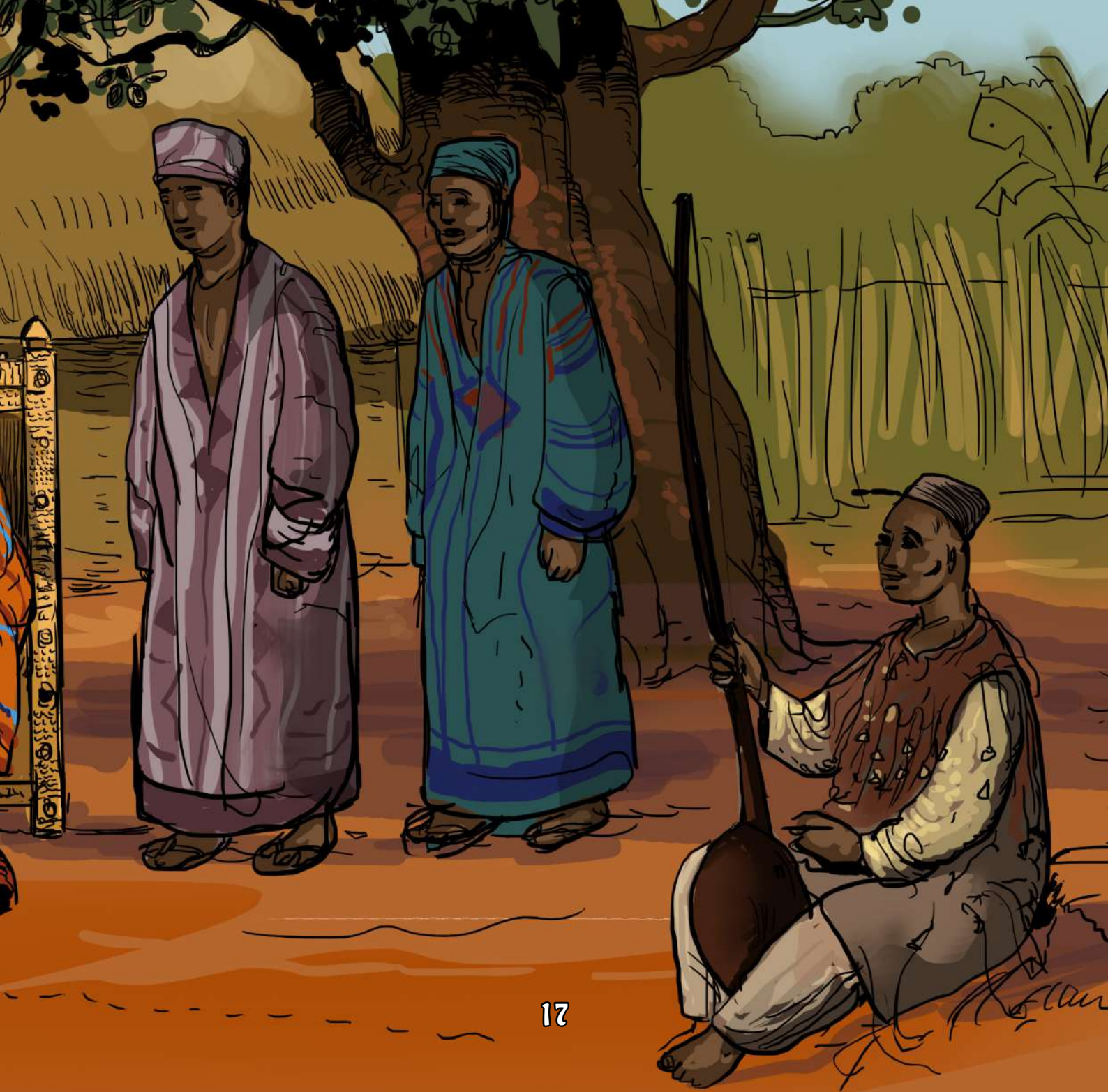
Avec sa nouvelle armée, Kaba rassembla les musulmans et les familles qui voulaient garder leurs croyances anciennes préislamiques.

Ensemble, ils libérèrent la région d'Odienné qui était occupée par un État militaire: le royaume Sénoufo de Nafana.

Victorieux, il décida de construire sur les ruines du Nafana son propre royaume: le Kabadougou. Il changea aussi de nom pour se faire appeler Vakaba. Avec le temps, le Kabadougou devint un royaume solide.

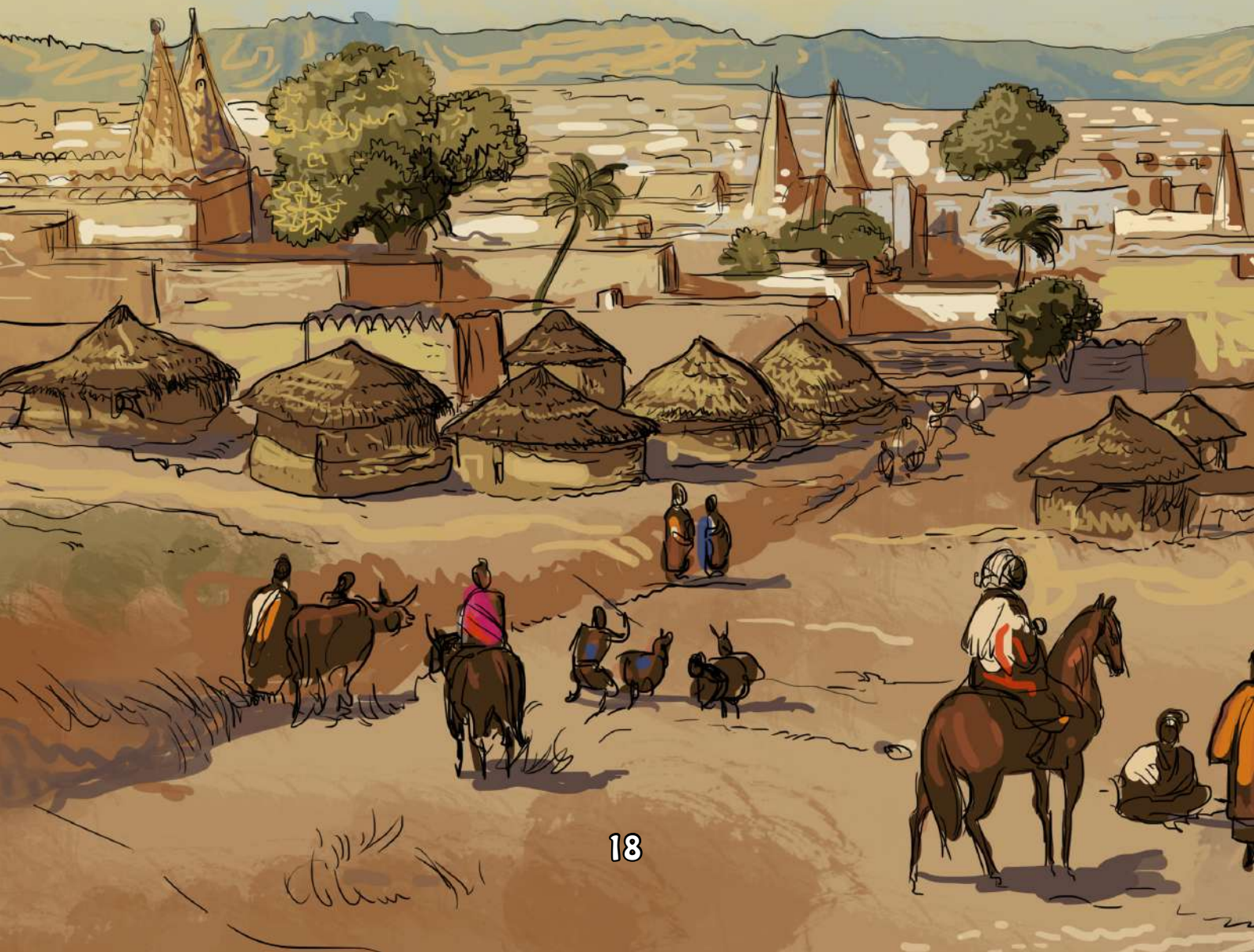


Vakaba étendit surtout son autorité le long des pistes de la noix de cola, jusqu'aux portes de la ville de Touba.



Les années passèrent. Vakaba eut quatre fils : Muktar, Amadu, Brema et Moriba. Puis, Vakaba mourut en 1857.

En 1858, son fils Muktar devint le nouveau souverain du Kabadougou. C'était un grand guerrier qui rêvait d'agrandir le royaume de son père.





À deux reprises, il encouragea son cousin Bunu Mameri à conquérir sur les routes du Nord : le royaume Wasulu de Bougouni au Mali.

Les Sisé, qui n'avaient pas oublié leur défaite face à Vakaba, volèrent au secours des Wasulunke et firent échouer ce projet qui se solda par la mort de Muktar.

Quand son frère Amadu le remplaça comme le nouveau roi du Kabadougou, une grande partie du peuple se révolta. Amadu mit plusieurs années à faire régner la paix dans le Kabadougou, qui était devenu un royaume affaibli.

Un jour de 1881, Samory Touré arriva aux frontières du Kabadougou. Pour éviter la guerre, Amadu accepta de s'allier à lui :

– Epargne mon pays, je t'en prie, grand Samory. En échange, je te jure fidélité. Mon peuple et moi-même, nous te serons soumis.

Amadu épousa Sogonassé, la fille de Samory Touré et scella* ainsi une alliance durable*. En retour, Samory n'attaqua pas son royaume.

Aujourd'hui, si tu visites la ville d'Odienné, tu trouveras en son centre le tombeau de Vakaba Touré en souvenir de son histoire.







Ses arts : la musique, la littérature, la danse... sont riches et variées... L'art ivoirien se caractérise aussi par de nombreux objets tels les masques, les statues... Les masques Dans, Guérés, Baoulés etc. sont connus internationalement.



Ses fiertés : de la Basilique de Yamoussoukro : la plus grande au monde, au pont de lianes et la cascade de Man en passant par la mosquée de Kong, les bâtisses du quartier France de Grand-Bassam, les belles plages d'Assinie, de San Pedro... le pays peut se vanter d'avoir des endroits qui invitent à la découverte et au tourisme.



AKWABA !!!!



Sa localisation : souvent appelée terre d'Eburnie, la Côte d'Ivoire est située en Afrique de l'Ouest. Elle a presque une forme carrée avec une superficie de 322 462 km² et est limitée au nord par le Mali et le Burkina Faso, au Nord-Ouest par la Guinée, à l'Est par la Ghana, à l'Ouest par le Libéria et au Sud par l'océan Atlantique.



Ici!



Sa faune : elle est très riche ! On y trouve de nombreux animaux comme les deux espèces d'hippopotames, des antilopes, des girafes, des panthères... L'éléphant reste la star, on lui doit le nom du pays à cause de la vente massive de ses défenses il y a plusieurs années. De nombreux parcs permettent de protéger ou de réintroduire certaines espèces en voie de disparition.



Ses cultures : La Côte d'Ivoire est le premier producteur mondial de fèves de cacao et le troisième mondiale du café. A côté de ces cultures industrielles, on y cultive également les cultures vivrières comme le riz, l'igname, le manioc, la banane plantain.



Sa devise : Union - Discipline - Travail

Eléphants Oyé !!!!

Remplis cette grille de Sudoku et tu découvriras combien de fois, à ce jour, l'équipe ivoirienne de football a gagné la Coupe d'Afrique de des Nations CAN!



2				7		8		6
4		5	6	9			1	
		9			2	4	7	
5				1	3		8	
		7	8		9	6		1
1	9		2					3
	5	4	7			1	3	
	6			4	1	7		8
7		3		8				

Le compte est bon!

Nouveau défi ! Trouve quelles opérations réaliser avec ces 6 chiffres pour avoir comme résultat 225!

Petit indice : addition, multiplication et soustraction sont les bienvenues !

225


L'indicatif téléphonique international de la Côte d'Ivoire.

4	10	6	5	3	3
---	----	---	---	---	---

Le+

Le rôle des Akan dans le commerce de la noix de cola





Dès 1300, les Akan de Côte d'Ivoire et ceux du Ghana s'étaient bien organisés pour faire le commerce de l'or et de la noix de cola. Au fil des siècles, les Akan firent commerce avec les Guan et les Gouro au Nord de la Côte d'Ivoire et du Ghana, avec les Hawsa du nord du Nigeria et avec les Mandé de la boucle du Niger.

Sur ces marchés, les Akan échangeaient surtout de l'or, des noix de cola contre des tissus, des couvertures, des tapis turcs, de la soie bleue et rayée, des sacs, des articles en fer, en laiton et du sel.

Les Akan de Côte d'Ivoire avaient de l'or, de l'ivoire et des noix de cola, mais comme les routes commerciales vers le Nord étaient aux mains des Mandé, des Senoufo, des Koulango et des Akan du Ghana, ils ne tiraient qu'un petit bénéfice du commerce de ces denrées.

Ils ne participaient pas non plus au gros commerce qui s'effectuait au Nord-Est avec le pays Hawsa et le Borno. En fait, ils n'avaient pas véritablement les moyens d'agrandir leur territoire et d'être indépendants.

La noix de cola provenant des territoires des Akan continua d'être le premier article vendu aux peuples du Nord-Est pendant 300 ans. Ces noix de cola étaient transportées du pays Hawsa et du Borno jusque dans le Sahara et les États barbaresques.

Le quiz!

Connais-tu vraiment la Côte d'Ivoire ? Eh bien nous allons le vérifier !

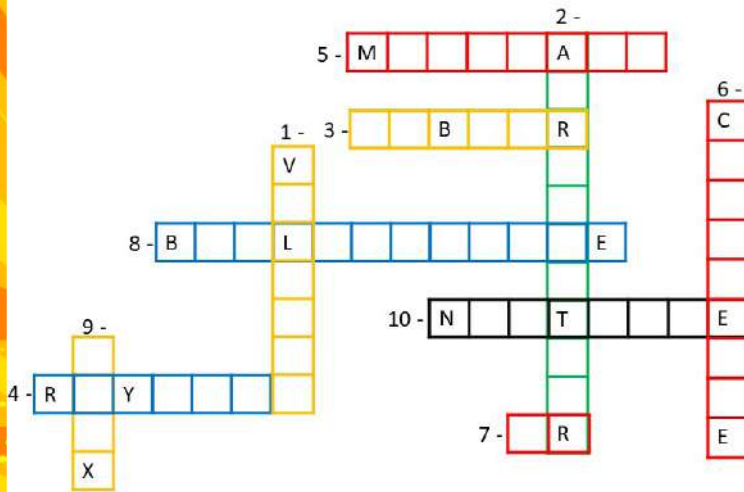
- Le drapeau de la Côte d'Ivoire comporte 4 couleurs :
Vrai
Faux
- Quelle est la langue officielle de la Côte d'Ivoire ?
L'anglais
Le français
Le lingala
- De quel pays d'Europe la Côte d'Ivoire obtint-elle son indépendance en 1960 ?
La Suisse
La France
L'Allemagne
- La population dépasse les 30 millions d'habitants :
Vrai
Faux
- Quel pays partageait le nom Volta avec la Côte d'Ivoire, avant les indépendances ?
Le Togo
Le Burkina Faso
Le Bénin
- La Côte d'Ivoire a une façade sur l'océan Indien :
Vrai
Faux
- Dans quelle partie de l'Afrique se situe la Côte d'Ivoire ?
L'Afrique du Nord
L'Afrique de l'Ouest
L'Afrique du Sud
- Laquelle de ces couleurs figure sur le drapeau ivoirien ?
Le bleu
L'orange
Le jaune
- Lequel de ces pays n'est pas frontalier avec la Côte d'Ivoire ?
Le Ghana
Le Libéria
Le Nigéria
- Quel est le nom du golfe bordant la Côte d'Ivoire ?
Le Golfe de Guinée-Bissau
Le Golfe de Nouvelle-Guinée
Le Golfe de Guinée

FINISH!

Toutes les réponses du Quiz sont disponibles sur le site internet de ton magazine !



Les mots mêlés !



- 1 : lieu composé essentiellement de maisons habitées par des paysans.
- 2 : il travaille dans les champs et dans la ferme.
- 3 : animaux sauvages dont la chair est comestible et que l'on prend à la chasse.
- 4 : territoire gouverné par un roi ou une reine.
- 5 : commerçant qui vend des marchandises.
- 6 : femme qui pratique la chasse.
- 7 : métal précieux doré.
- 8 : salle où sont classés des livres pour la lecture et le prêt.
- 9 : de coco, de cajou ? Souvent on trouve une amande à l'intérieur
- 10 : qui est lié à la nuit.

Devinette

Indice: au debut et à la fin d'une évidence...

Au ciel je suis un, sur la Terre je suis deux.
Qui suis-je ?

*Réponse de la devinette : c'est la lettre e

La cuisine ivoirienne est très variée et goûteuse ! Tu connais sans doute le célèbre couscous de manioc ivoirien communément appelé Attiéké ? Ou encore le bon foutou à la sauce graine avec toutes sortes de viandes, de crustacés et même de poissons à l'intérieur ! Miam !
Le cabato, le placali, la sauce Kopè !
Je ne pourrais même pas te faire de classement tellement tout est bon !

Histoire de Grand

Séfora, celle qui trace le chemin

Salut !

Je m'appelle Séfora et je vais te raconter mon histoire.

Je suis Ivoirienne. Mon père vient du Sud, précisément d'Assinie et ma mère est originaire du Centre, de Tiassalé. J'ai grandi entourée de nombreux frères et sœurs.

Tu sais, dans ma famille, j'étais la plus rebelle, la plus têtue et la plus capricieuse. Heureusement, à l'école, j'étais très brillante.

J'entrai au collège à l'âge de 9 ans, quand mes voisines de classes avaient 11 ou 12 ans.



Comme toi sans doute, j'adorais jouer !

Je rapportais mes poupées au collège et je jouais avec elles pendant la récréation. Tu imagines ! J'invitais les grandes filles de ma classe à jouer à la poupée avec moi. Certains professeurs, qui n'étaient pas contents, ont demandé à ma mère de me faire reprendre ma classe parce qu'ils trouvaient que ce n'était pas le comportement d'une collégienne. Mais cela ne m'empêchait pas d'avoir de bonnes notes ! C'est en classe de quatrième au collège que j'ai finalement arrêté la poupée.







Puis, ma vie de famille a changé quand mes parents se sont séparés. Nous nous sommes retrouvées, mes sœurs et moi, avec notre mère. Maman m'a alors appris à être plus sage et à réfléchir comme une adulte. J'ai pris d'elle son courage, son amour du travail bien fait et l'envie d'aider les autres. Elle nous donnait beaucoup de conseils et, grâce à elle, j'ai décidé d'arrêter les caprices et d'être une jeune fille consciencieuse.



J'ai grandi en aimant partager et me sentir utile aux autres. Je détestais que l'on me dise qu'une chose était trop difficile pour une fille, ou qu'une autre n'était réservée qu'aux garçons. Par exemple, quand j'ai voulu être la présidente des étudiants de mon université, on m'a fait savoir que c'était impossible, parce qu'il n'y avait jamais eu de femme présidente. Cela m'a beaucoup vexée et je me suis mise à chercher le nom de femmes qui ont réussi à être des chefs en Côte d'Ivoire, il n'y en avait pas beaucoup. J'ai réalisé que, partout dans le monde, les femmes n'ont pas toujours le droit de prendre les décisions. Cela doit changer.





En cherchant encore, j'ai découvert que je n'étais pas la seule à penser que nous devons nous battre pour que les filles aient les mêmes droits que les garçons. Cela m'a encouragée et j'ai décidé de le prouver : j'ai été la première femme présidente de mon université. Après ma victoire, des jeunes filles m'ont approchée :

– Nous avons beaucoup aimé ton courage et ta détermination. Grâce à cela, tu es devenue la présidente des étudiants de notre université. Peux-tu nous donner ton secret ?

Certaines de ces filles étaient bien plus âgées que moi. J'ai accepté de leur apprendre à avoir confiance en elles. En les aidant, j'ai compris que c'est ce que je voudrais faire toute ma vie : apprendre aux filles et aux femmes à se battre pour leurs droits.





À 20 ans, j'ai fini l'université et je suis partie en Angleterre pour apprendre l'anglais. J'ai ensuite participé à de nombreux programmes pour les jeunes leaders en Afrique et en Amérique.

Aujourd'hui, je travaille pour un cabinet ministériel en Côte d'Ivoire, mais aussi avec de grandes institutions comme l'ONU et l'Union Africaine. Grâce à cela, je collabore avec des femmes présidentes de pays, des femmes de pouvoir* et, à travers l'Afrique, je forme des jeunes femmes à défendre leurs droits.

J'aime partager et être entourée de personnes qui débordent d'énergie et qui ont des rêves et des projets. Je me sens à ma place quand j'arrive à donner de l'espoir aux autres. C'est ma passion. C'est pour cela que je préside SEPHIS, une organisation de jeunesse présente dans plusieurs pays d'Afrique.







Parce que nous croyons que tous les humains sont égaux, nous allons dans les écoles et les universités pour dire aux filles de croire en elles. Nous visitons des pouponnières*, des orphelinats pour offrir notre aide ainsi que des présents.

Récemment, nous avons ouvert une bibliothèque pleine de livres pour les 1400 enfants d'une école primaire afin de les aider dans leur éducation. Aussi, plus de 360 jeunes filles ont appris à être des femmes indépendantes qui peuvent travailler. Toutes ces actions aident au développement de notre continent.



À présent, je suis heureuse car les choses changent. Si nous rêvons tous, filles comme garçons, alors nous avons également tous le droit de nous lever pour réaliser nos rêves.

À toi qui me lis, j'aimerais te dire de toujours faire le bien autour de toi. Aie plus de joie à partager, à donner qu'à recevoir ainsi, le monde sera plein de couleur et d'amour.







+ sur Séfora Kodjo

Sa couleur préférée :

le blanc

Son plat préféré :

le couscous

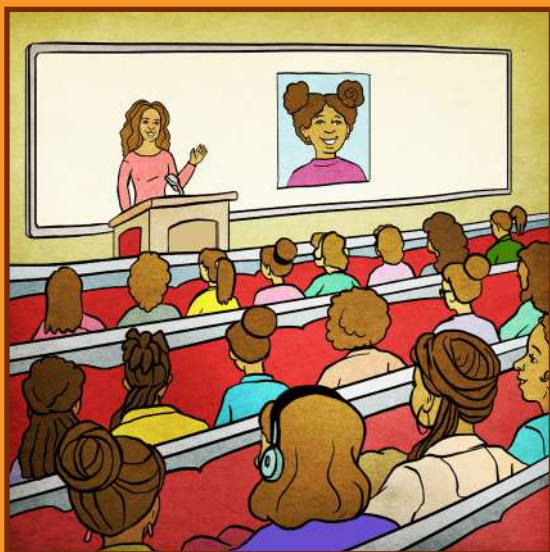


Son sport préféré :

la natation



La loupe!



60 secondes chrono pour trouver les 8 différences entre ces deux images ! Sauras-tu relever le défi ?

T O U L E P L E U V B O J V H K
 U L A H J K L K C O Y D E A X X
 W E O E I R O H N N J I B Y C R
 B E C X C R T D E X V E J T X Q
 I E Q H H L O S Z H N N A U L X
 N J R O S U O Y K G O N U L A A
 G U G C K C Q I O Z P E A G U L
 E O O O O R K U O S S U O M A Y
 R R U S S H R H A P E D H U M K
 V M L G S O M G W F U K N O B W
 I S A P U I Y J A U U A F S X K
 L C N N K I B N J G J T U S L K
 L K S G K E H E A D N I S A Y W
 E T Z R L O G M I J Q O V K M T
 J Y L O H O N B U T V L A A E Q
 D J S D M S A O U I Ç A Q S Y Ç

Retrouve les noms de 12 villes ivoiriennes dans la grille !

Toulepleu	Korhogo
Yamoussoukro	Sakassou
Bingerville	Abengourou
Bondoukou	Mankono
Gagnoa	Abidjan
Odienne	Katiola

Penses-tu être capable de retrouver toutes ces villes en moins de 3 minutes ? Top chrono !



Salut ! Tu vas bien ?

Nous sommes contents
de te retrouver !

Cette fois, nous
n'avons pas voyagé
en dehors de notre
pays la Côte d'Ivoire.

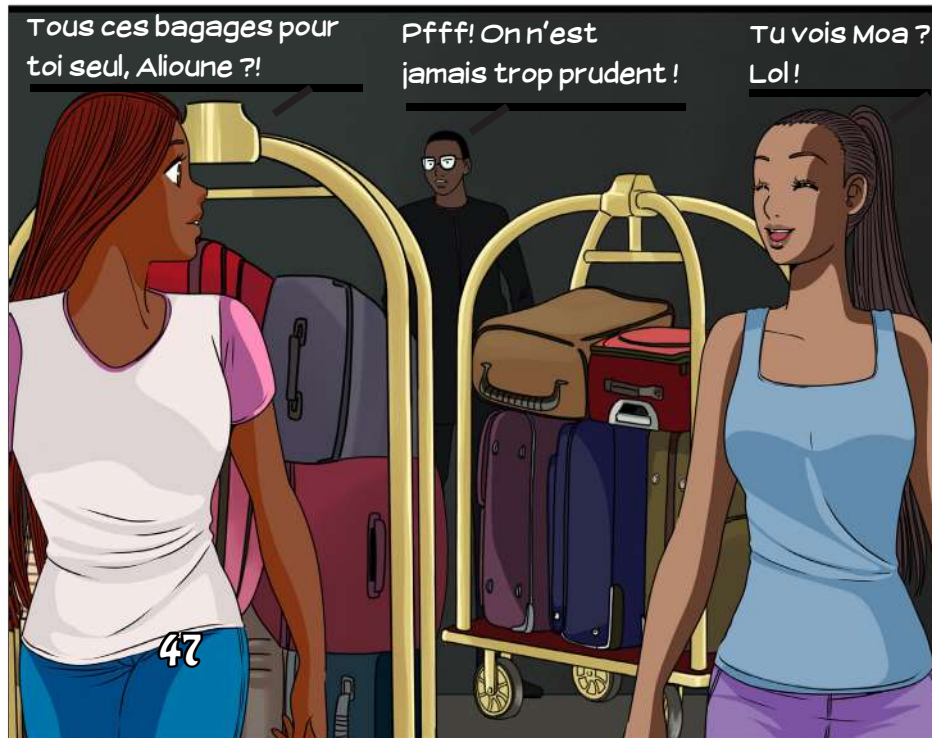
Et oui ! Les visiteurs
sont Alioune et Yacine,
nos amis du Sénégal !

Les amis !

Akwaba en
côte d'Ivoire !

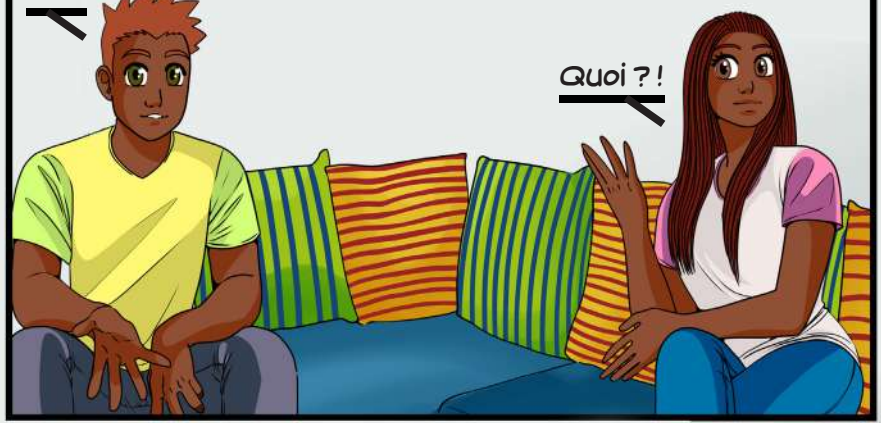
Cheick & Moya
L'Ebeb !

Ils sont arrivés à Abidjan pour passer quelques jours en notre compagnie, c'était vraiment génial.





Moa, cette crâneuse, a passé son temps à leur dire qu'on les amènerait visiter de superbes endroits alors qu'elle n'avait aucune idée ce qu'elle ferait à leur arrivée.



Est-ce que c'est faux ?!

Ce n'est pas vrai ! Pas que je n'avais pas d'idées, j'en avais trop ! Entre Yopougou, la plage d'Assinie, la Basilique de Yamoussoukro, le mont Korhogo, le pont de lianes de Man ou le parc d'Ahouakro, je ne savais plus quoi choisir !

Heureusement, Papi était là !



Alors Moa, c'est quoi le programme ?

Euh...

J'ai hâte de découvrir quelle aventure culturelle tu nous as réservée !



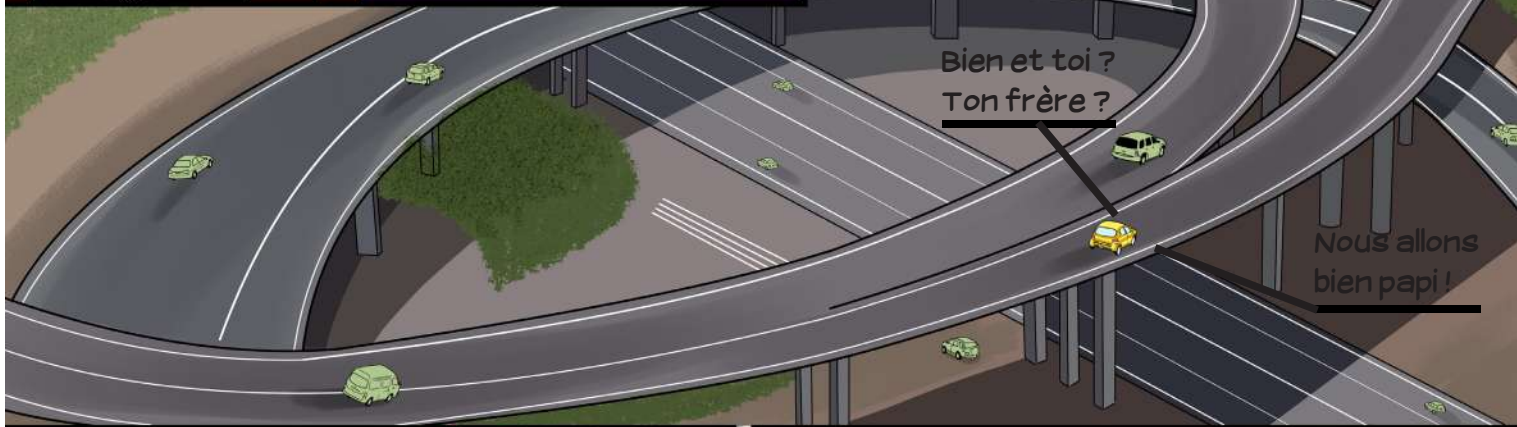
Papi!

C'est vrai! On a enfin trouvé LE lieu à visiter quand on a reçu un appel vidéo de Papi depuis Lopou, notre village.

Moa ma chérie!



Papi! Comment vas-tu?



Bien et toi?
Ton frère?

Nous allons bien papi!

Je ne t'entends pas très bien!
Allo?



Oui papi?

N'oubliez pas de préparer vos tenues pour la fête de l'Ebeb! Voilà ce que je voulais te dire! Je vous attends!



Oui! l'Ebeb! J'avais complètement oublié! On viendra même avec des amis!



L'Ebeb ?
Qu'est-ce
que c'est ?

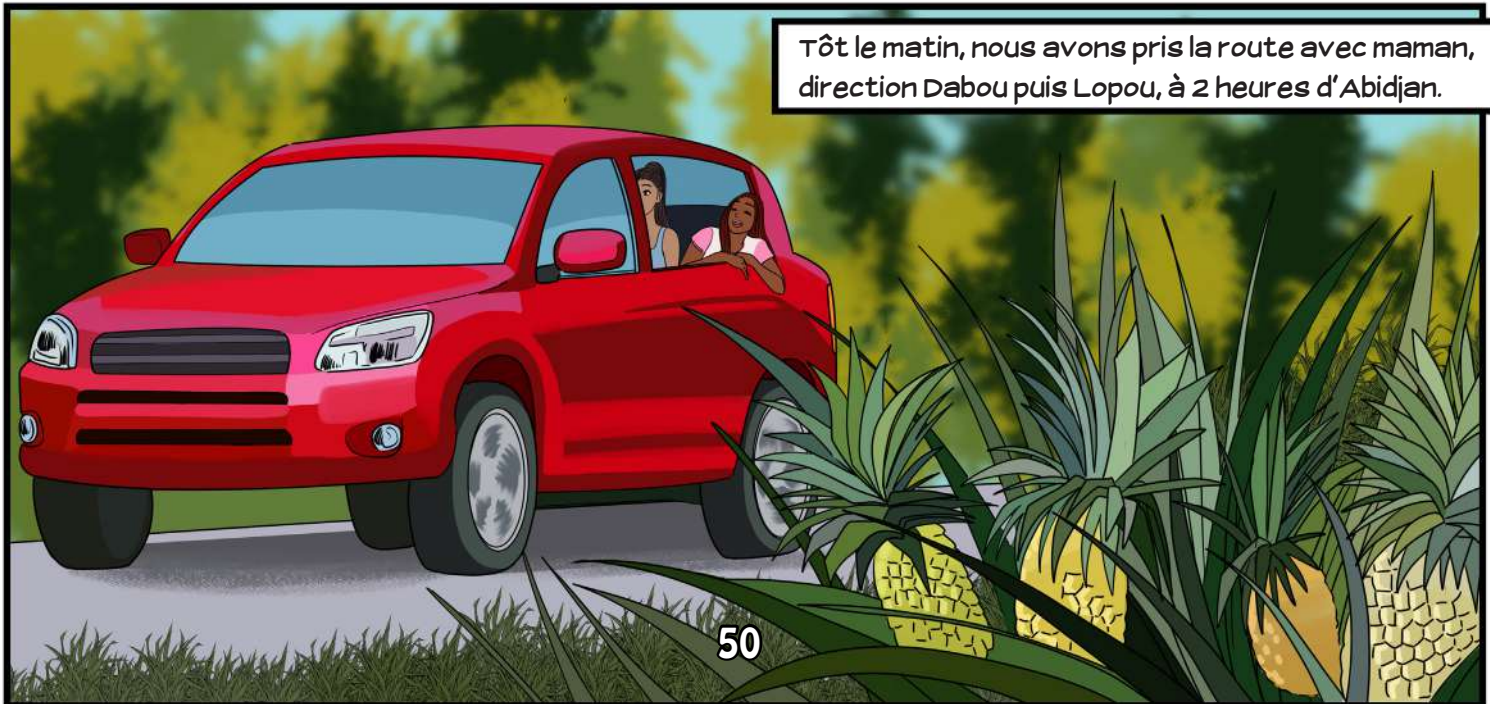
Une fête exceptionnelle !



C'était l'occasion idéale pour inviter Yacine et Alioune ! Ils découvriront ainsi notre culture Adjoukrou, ethnie Akan* du sud de la Côte d'Ivoire !

Pourquoi nous n'y
avons pas pensé
plus tôt !

Tu sais ce que c'est Ebeb ? Non ? Eh bien l'Ebeb, c'est la cérémonie au cours de laquelle le peuple Adjoukrou confie le pouvoir à une génération de personnes : Les Ebebu âgées entre 60 et 68 ans. Les Ebebu prennent les décisions pour le village pendant 8 ans avant de passer à leur tour le pouvoir aux nouveaux Ebebu.



Tôt le matin, nous avons pris la route avec maman, direction Dabou puis Lopou, à 2 heures d'Abidjan.

50



Dans notre village, il y a près de 300 personnes dont l'âge est compris entre 60 et 68 ans ! La fête s'annonçait grandiose !

Oui ! Notre papi qui a 62 ans aujourd'hui a attendu cette célébration pendant longtemps et enfin ça a été son tour ! Alors, nous sommes allés en famille fêter avec lui sa prise de pouvoir !



Nous sommes enfin arrivés à Lopou !

Bienvenus dans notre village les amis !

51

Et cette odeur de poisson fumé dans l'air ?

Hum ! Ça me donne faim ! Allons voir !





Laisse-les, ils nous rejoindront plus tard!

Attendez! Nous devons d'abord faire les salutations d'usage!



Regarde Maman! Papi est assis là-bas avec les anciens!

PAPI!



Odj! *
Emylss Moa!



Papi! Comme je suis heureuse de te revoir!

Ah ma Moa, ma petite maman!

Anenem* oh!

Anenem eh!

Enfin, vous êtes là
mes enfants !
Le voyage s'est
bien passé ?

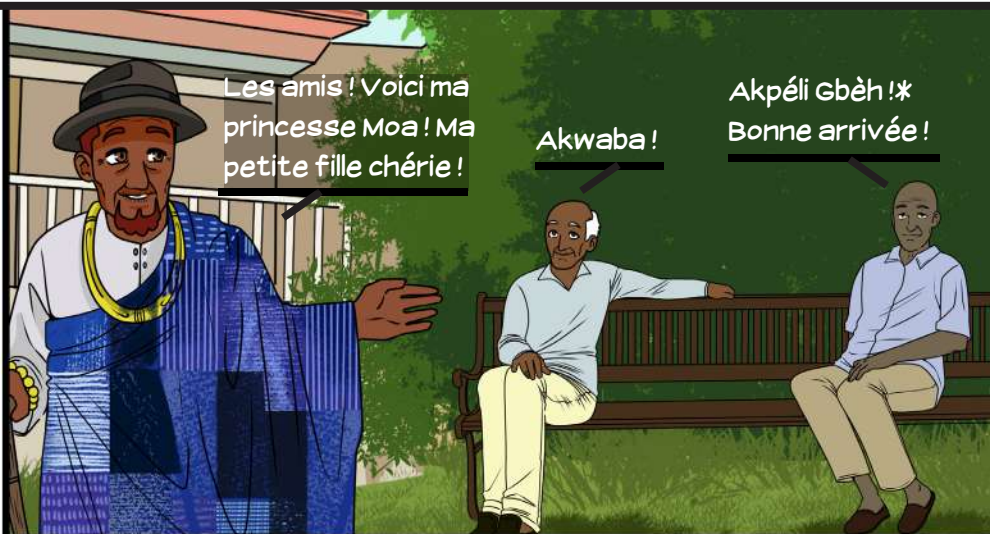
Oui Papi !



Les amis ! Voici ma
princesse Moa ! Ma
petite fille chérie !

Akwaba !

Akpéli gbèh !*
Bonne arrivée !



Oh ma fille, tu as
raison ! Comment
vas-tu ? Et Cheick ?

Papa ! Tu n'as
d'yeux que pour ta
petite-fille !



À ton avis ?

Hum ! ?

Dans la cuisine,
comme d'habitude !



Eh oui ! Avec son ami
Alioune, et voilà sa sœur
Yacine, ils nous viennent
tout droit du Sénégal.

Ah ! Bonne arrivée ma fille !

Merci papi.





Ah ouais !

Trop occupé à manger du fofou*, tu n'as rien suivi !

Bien sûr que si !
Les futurs Ebebu se sont réunis pour remettre aux anciens Ebebu une bouteille de liqueur et une pièce d'argent. En faisant cela, ils achètent le droit de décider pour le peuple Adjoukrou pendant 8 ans.



On dit qu'ils achètent la terre « Eb » et le pouvoir. Alors, les anciens Ebebu passent le flambeau en mettant sur le front de leurs successeurs du Kaolin et en l'appliquant aussi sur le bras gauche. À partir du moment où papi a reçu du Kaolin sur le front, il est devenu un Ebebu.



Alors la fête peut commencer !



Regardez par-là !

Wouah ! Quel défilé !
Ils sont tous très beaux
dans leurs
tenues traditionnelles !



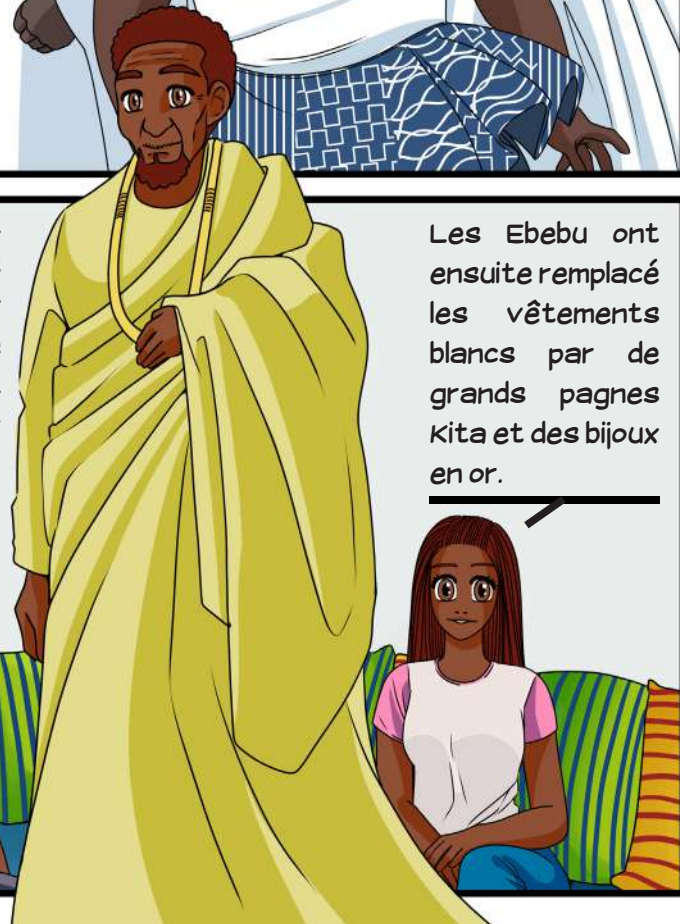
C'est
génial !

Tous les Ebebu font
le tour du village, ils
rendent visite aux
familles pour leur dire
que c'est à présent
eux les nouveaux
chefs.



55

Les Ebebu ont
ensuite remplacé
les vêtements
blancs par de
grands pagnes
Kita et des bijoux
en or.



Papi était beau comme un roi et maman n'arrêtait pas de le prendre en photos!



Tu vois ça ?

Merci encore pour les tenues, Moa!

Je t'en prie Yacine!

Les bons morceaux!



Alioune et moi, nous avons hâte de passer à l'étape suivante!



Manger ! N'est-ce pas ? Des gourmands ! Yacine et moi, on a bien vu qu'un moment, vous ne suiviez plus le défilé des Ebebu, mais plutôt celui des plateaux et des soupières pleins de nourriture !



La fête était deux fois plus géniale car les Ebebu ont choisi papi comme leur nouveau chef : Le Milow.



Papi a alors reçu une canne, un chapeau et un chasse mouche. On l'habille alors d'un beau pagne.



Il y avait à manger partout !

Oui ! Et de la bonne musique aussi ! Nous avons dansé et bien mangé !



Papi était tout heureux, il n'arrêtait pas de faire des selfies !

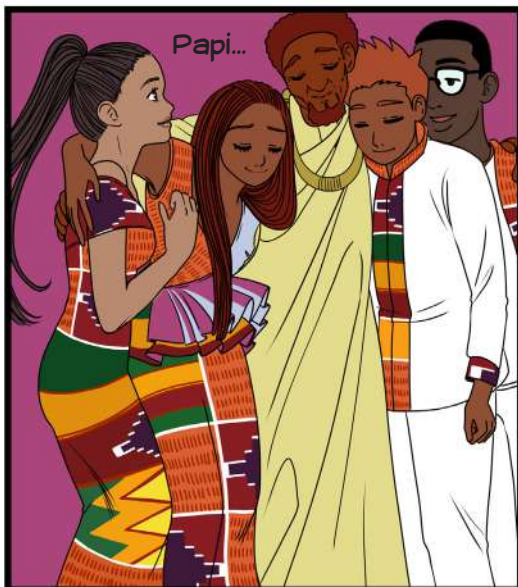


Et Alioune, il posait des questions à tout le monde sur tout ce qu'il voyait ! C'était drôle de l'entendre répéter des mots en Adjoukrou ! Nous avons passé de très bons moments.

57

À l'heure du départ, nous avons serré notre papi, le nouveau Milow, dans nos bras. Je n'avais pas envie de partir !





Papi...

Moi non plus ! C'est toujours bon de retourner dans notre village ! Alioune avait fait des stocks de nourriture à emporter. Il faisait des câlins à toutes les cuisinières et leur disait Bia* !



On aurait pu le laisser là et revenir le voir dans deux mois, il se serait rapidement intégré !



Je te promets que nous reviendrons bientôt



Grâce aux nouvelles technologies nous ne sommes plus jamais loin.

snif !



On est fier de vous avoir fait découvrir notre culture !

Franchement ! Le meilleur attiéké* du monde se trouve à Lopou!

58

Merci d'avoir partagé ce bon moment avec nous !

Je t'en prie ma chérie !

Fin

L'oeil et le bon!



59

8 erreurs se sont glissées entre ces deux images ; sauras-tu les retrouver ?

Colorie-moi dans ma tenue Baoulé!



Si la Côte d'Ivoire est le premier producteur de Cacao au monde, qui a inventé le chocolat, selon toi ?

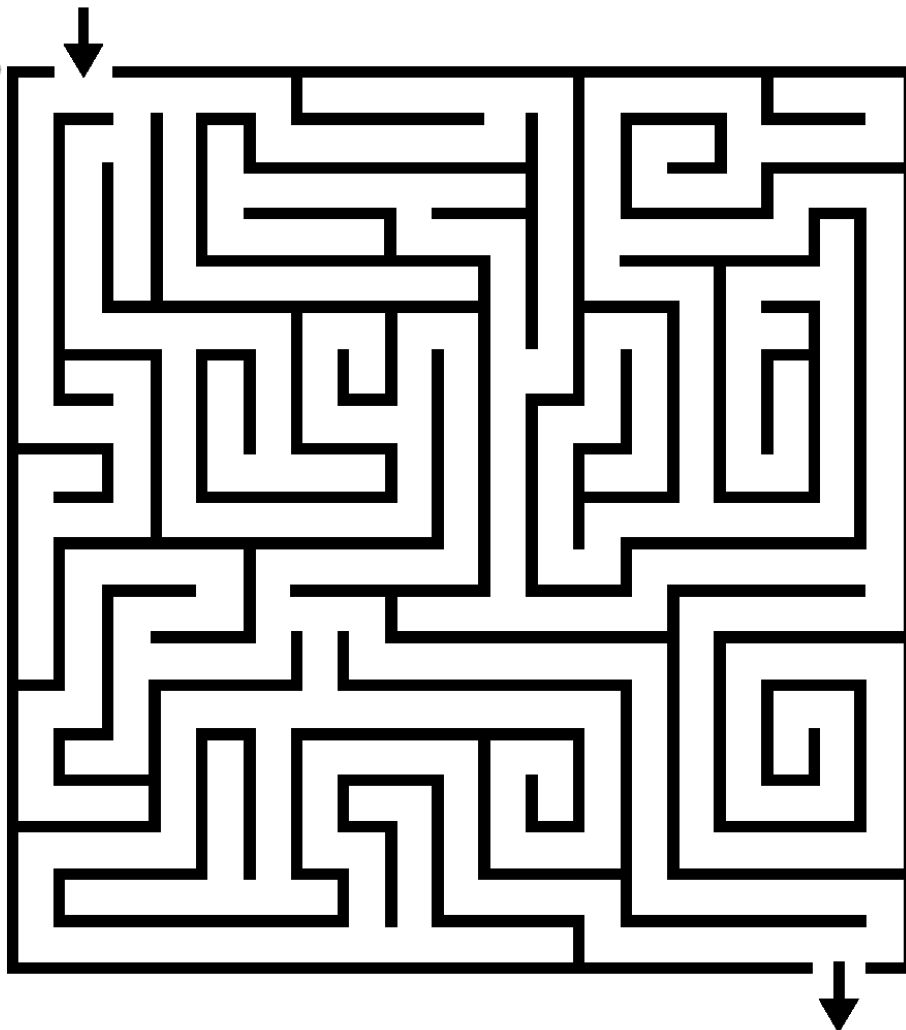
- A- Les Ivoiriens
- B- Les Egyptiens
- C- Les Olmèques
- D- Les Aztèques

(La réponse en renversant cette page !)



Papi photographe!

Aide Papi à retrouver sa perche à selfie!





Voilà pourquoi Le secret des arbres*

Avec la participation de TV5 Monde

Quelque part dans la forêt de Serihio en pays Bété, a grandi une fillette pas comme les autres : Yohou.

Dès son plus jeune âge, Yohou parcourait seule la forêt à la recherche de gibier. Rares étaient les jours où elle revenait les mains vides. Yohou était courageuse et intrépide. Ce qu'elle aimait, c'était chasser de nuit.

Son père, artisan vannier, la mettait souvent en garde contre les dangers de la nuit

— Yohou, ma fille, que gagnes-tu à traverser cette sombre forêt la nuit ?

— Je fais mon travail de chasseuse, père.

— Ne peux-tu pas le faire le jour ?

— Bien sûr que je le peux, mais je reviendrai très souvent les mains vides, car mon gibier me verrait venir de loin.

— Prends garde ma courageuse fille, car cette forêt n'abrite pas que des animaux.

Yohou écoutait son père d'une oreille, et aiguisait son ouïe de l'autre.



Déjà le soleil se couchait et les premiers oiseaux nocturnes entamaient leur chant.

La nuit s’animaient. Les femmes finissaient leur cuisine tandis que les hommes discutaient de choses et d’autres sur la place du village. Yohou, elle, attendait la nuit noire, profonde, où tout est endormi pour aller à la chasse.

— Quelle fille étrange que cette Yohou !

— Si elle continue ainsi, beaucoup la prendront pour une sorcière !

— Moi, je n’aimerais pas me froter à elle.

— C’est vrai ! Avec son arc, son coutelas et sa démarche assurée, elle me fait un peu peur !

Ainsi murmurait le village dans le dos de Yohou. Cela la rendait-elle triste ? Oh que non ! Elle en riait en passant son chemin.

À l’aube pourtant, lorsqu’elle revenait en portant sur son dos une grasse antilope, ces mêmes femmes étaient les premières à se bousculer pour lui racheter sa prise :

— Elle est à moi ! s’écriait l’une.



— Non ! C'est la mienne ! Toi, là ! tu vas seulement gaspiller cette viande ! Tu ne sais même pas cuisiner !

— Ah bon ?! Tu vas voir ce que tu vas voir !

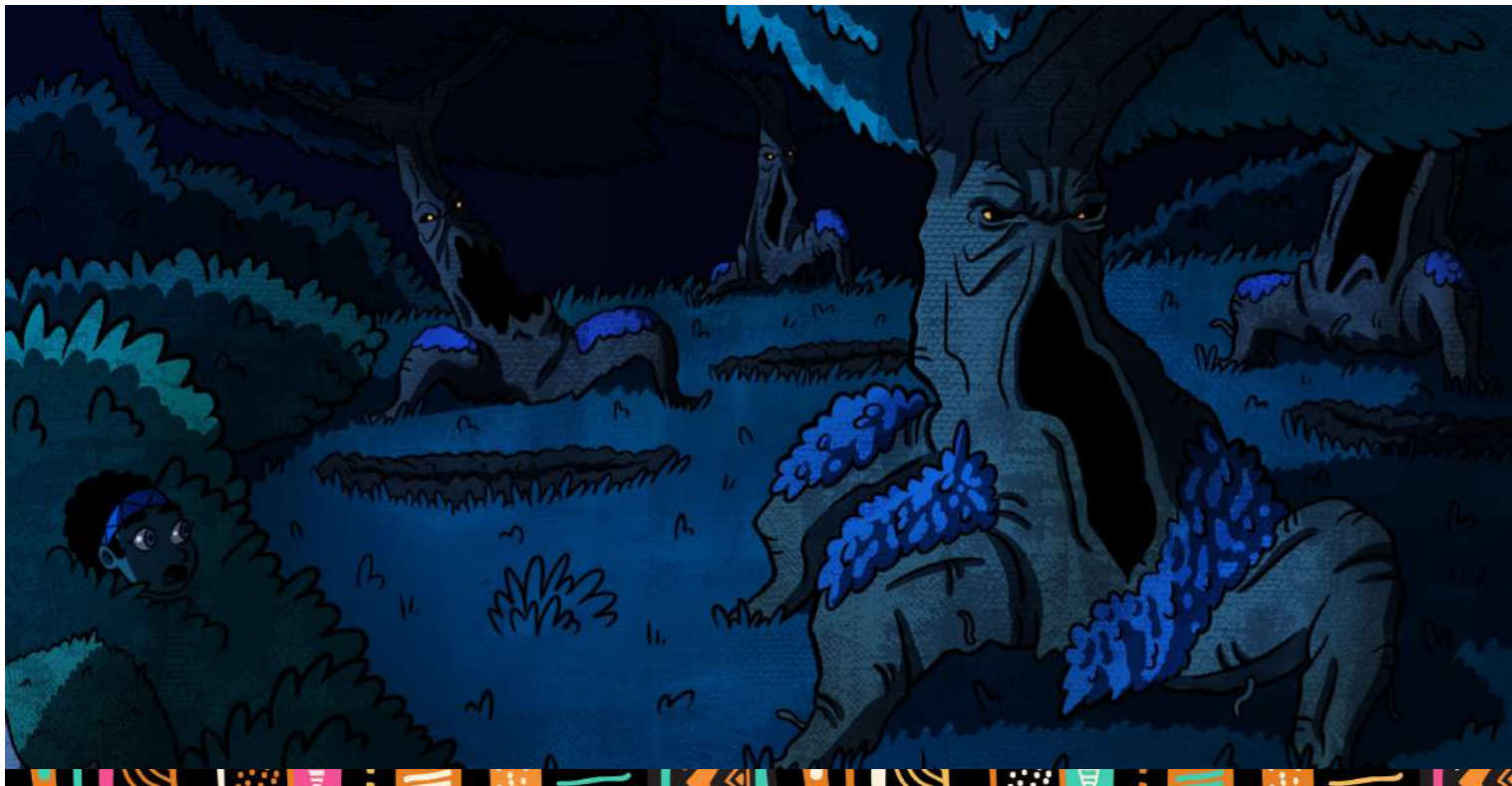
Les jours passaient ainsi et se ressemblaient, jusqu'au jour où...

Par une nuit sans étoiles, Yohou entreprit de se rendre au point d'eau où vont s'abreuver les animaux de la forêt. Comme d'habitude, elle marchait vite mais très silencieusement afin qu'aucun animal ne la remarque. Elle alla se cacher derrière un buisson et attendit.

Étrangement, cette nuit-là, aucun hibou ne hululait, les criquets ne chantaient pas, et pire...

— Il n'y a aucun animal à cette rivière aujourd'hui. Que se passe-t-il dans cette forêt ?

Yohou, par prudence, se saisit de son arme et ne bougea plus. Les minutes, puis les heures passèrent, mais toujours rien ! La chasseuse regardait droit devant elle sans sourciller, puis une chose extraordinaire se produisit : les feuilles des arbres se mirent à bouger lentement, puis ce fut les troncs des grands irokos qui se mirent à trembler.



Les arbres s'élevèrent vers le ciel montrant au monde leurs grosses racines qui se détachèrent de la terre. L'un après l'autre, les arbres se libérèrent du sol. Ils formèrent ensuite une ronde et se mirent à danser.

Yohou, toujours derrière son buisson, n'en croyait pas ses yeux.

— Des arbres qui dansent !

Ils se mirent à chanter :

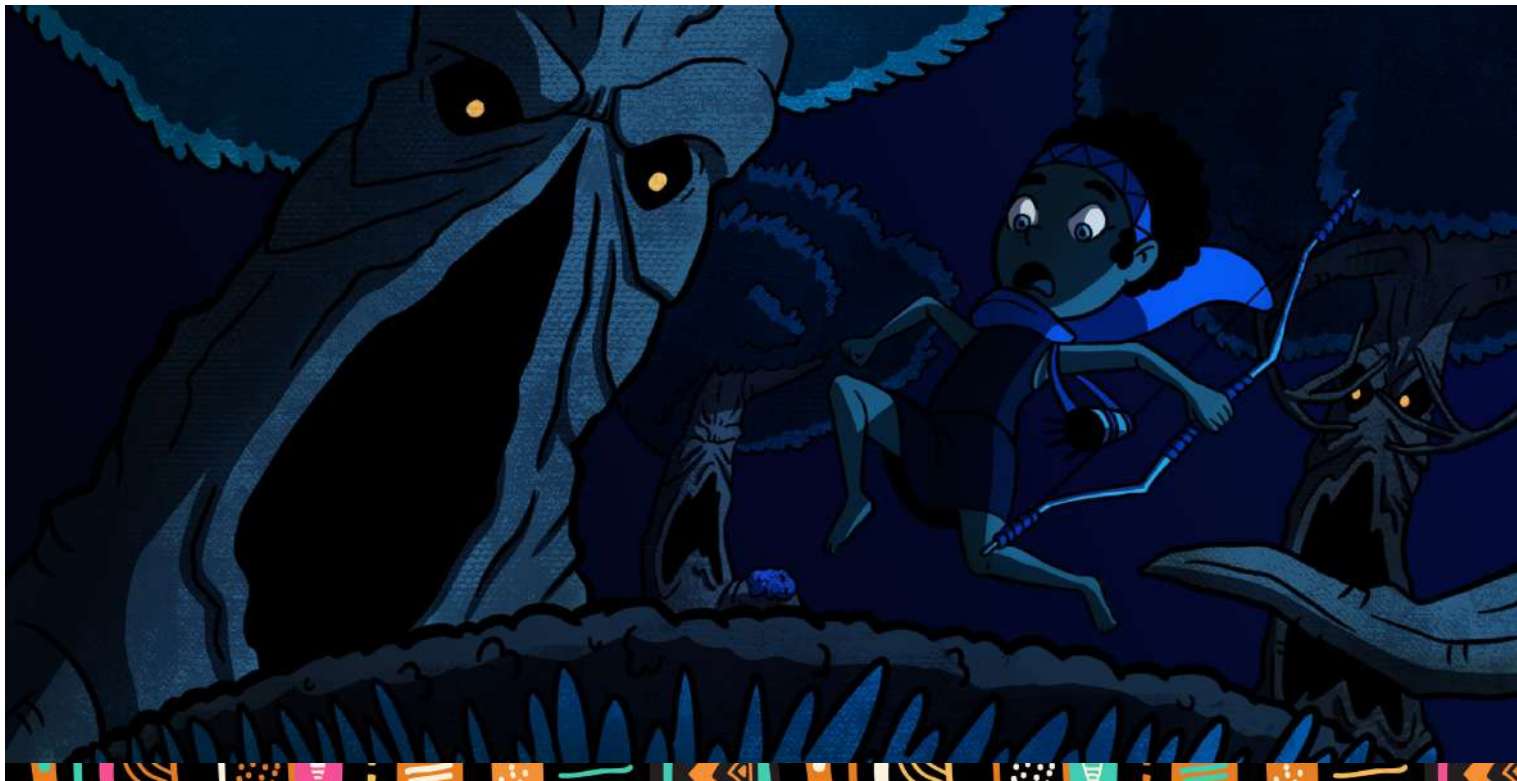
— Ce jour est notre jour, le nôtre ! Comme les autres êtres vivants de cette terre, nous chanterons et nous danserons jusqu'à l'aube !

— Kedikeke

— Que celui qui nous découvre soit puni !

— Kedikeke

— Jamais notre secret ne devra sortir de cette forêt !



— Kedikeke!

L'arbre au centre répétait ces mots encore et encore. Yohou se tint en alerte.

— M'aurait-il démasqué ?

Plus il chantait, plus il se dirigeait vers la jeune femme, suivi des autres grands arbres.

Yohou sentit le danger venir :

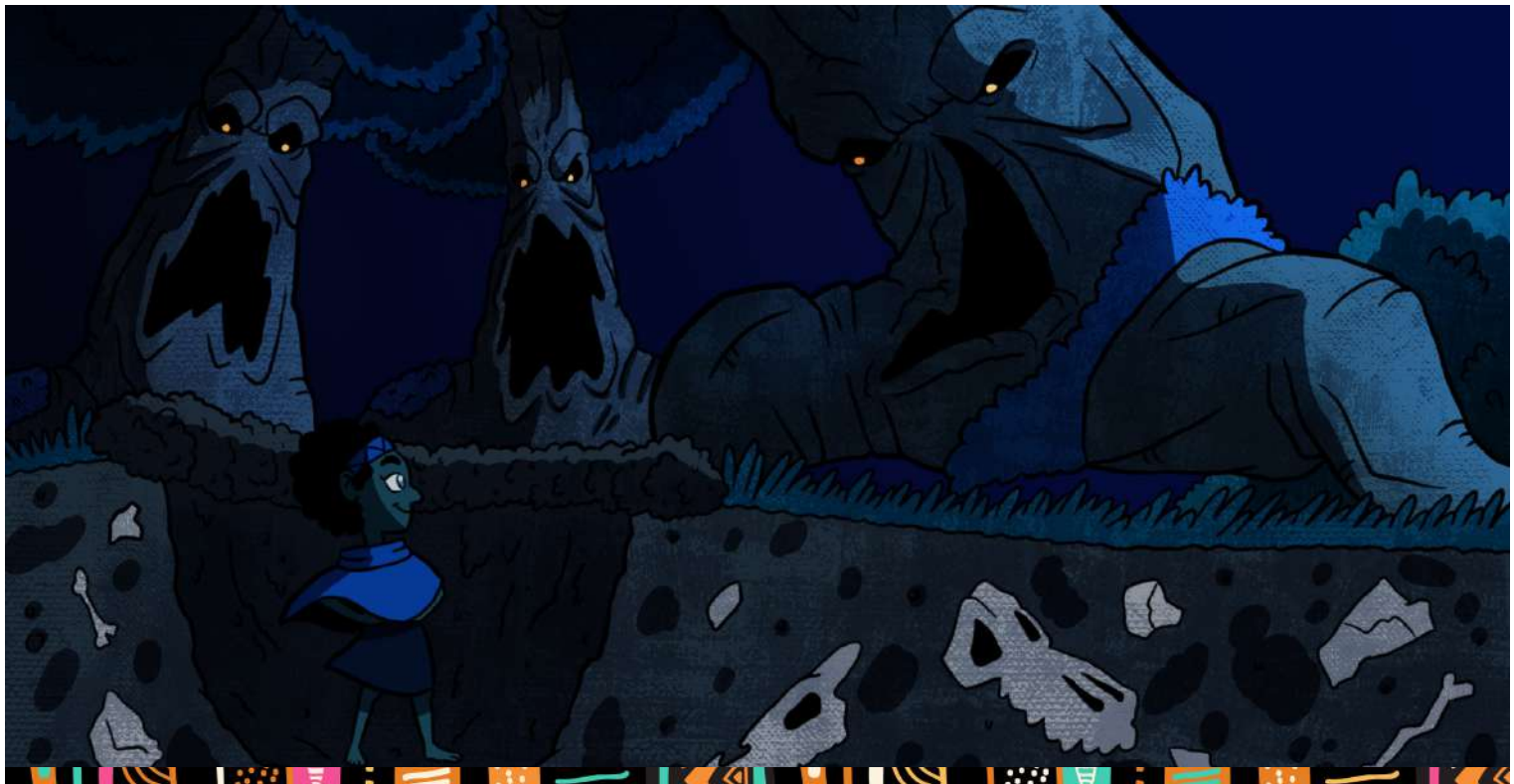
— Si je ne fais rien, je suis perdue !

Elle regarda autour d'elle, prit son élan et, avant que les arbres n'arrivent à son niveau, elle fonça vers l'endroit où le chef des arbres s'était déraciné. Boum ! Elle se jeta à plat ventre dans le centre du trou !

Les arbres qui n'étaient pas habitués à marcher sur la terre n'eurent pas le temps de la rattraper.

Ils s'écrièrent d'effroi :

— Chasseuse ! Sors de ce trou !



- Jamais !
- Si tu libères la place de notre maître, nous ne te ferons rien.
- Je ne bougerai pas d’ici ! dit Yohou déterminée.
- Oulouloulou !!! Si le soleil se lève sans que notre maître ne rejoigne sa demeure, nous sommes perdus !

En effet, nul ne devait être témoin de la danse des arbres, pas même le soleil, et si le chef ne reprenait pas sa place avant le lever du jour, il sècherait. Les arbres restèrent ainsi à supplier ou à menacer Yohou, mais elle ne céda pas.

- Si tu ne sors pas de ce trou, nous te piétinerons !
- Essayez donc !

Le ciel se mit à s’éclaircir. Les arbres, effrayés, regagnèrent tous leur place en pleurant leur malheur. Seul le chef resta-là, les racines dehors, devant une chasseuse qui n’en démordait pas. Le grand arbre, voyant déjà de loin les premiers rayons du soleil arriver, prit peur et proposa :



— Dis-moi ce que tu veux et je te le donnerai.

Alors, la maligne Yohou dit :

— Je veux que toi et moi fassions un pacte.

— Lequel ?

— Je te libère à condition que tu m’enseignes tous les secrets de cette forêt et que tu jures devant tous les arbres ici présents que jamais tu ne te vengeras de moi. En retour, je te jure de ne jamais trahir ton secret.

Intelligent, l’arbre dit :

— Qui te dit que je connais tous les secrets de cette forêt ?

Yohou sourit et répondit :

— Tu restes tous les jours immobile à regarder les animaux, la pluie, la lune et le soleil aller et venir dans cette forêt. Qui mieux que toi peut me révéler ses secrets ?



— Pourquoi demandes-tu à connaître les mystères de la forêt ?

L'arbre sourit et dit :

— Je te dirai tout, et toi tu ne diras rien. Je jure devant tous les arbres de cette forêt que je ne me vengerai pas de ta ruse. Tu es une grande chasseuse, Yohou.

— Comment connais-tu mon nom ? demanda-t-elle, surprise.

— Tu l'as dit toi-même, immobile au centre de cette forêt, je vois tout et je sais tout.

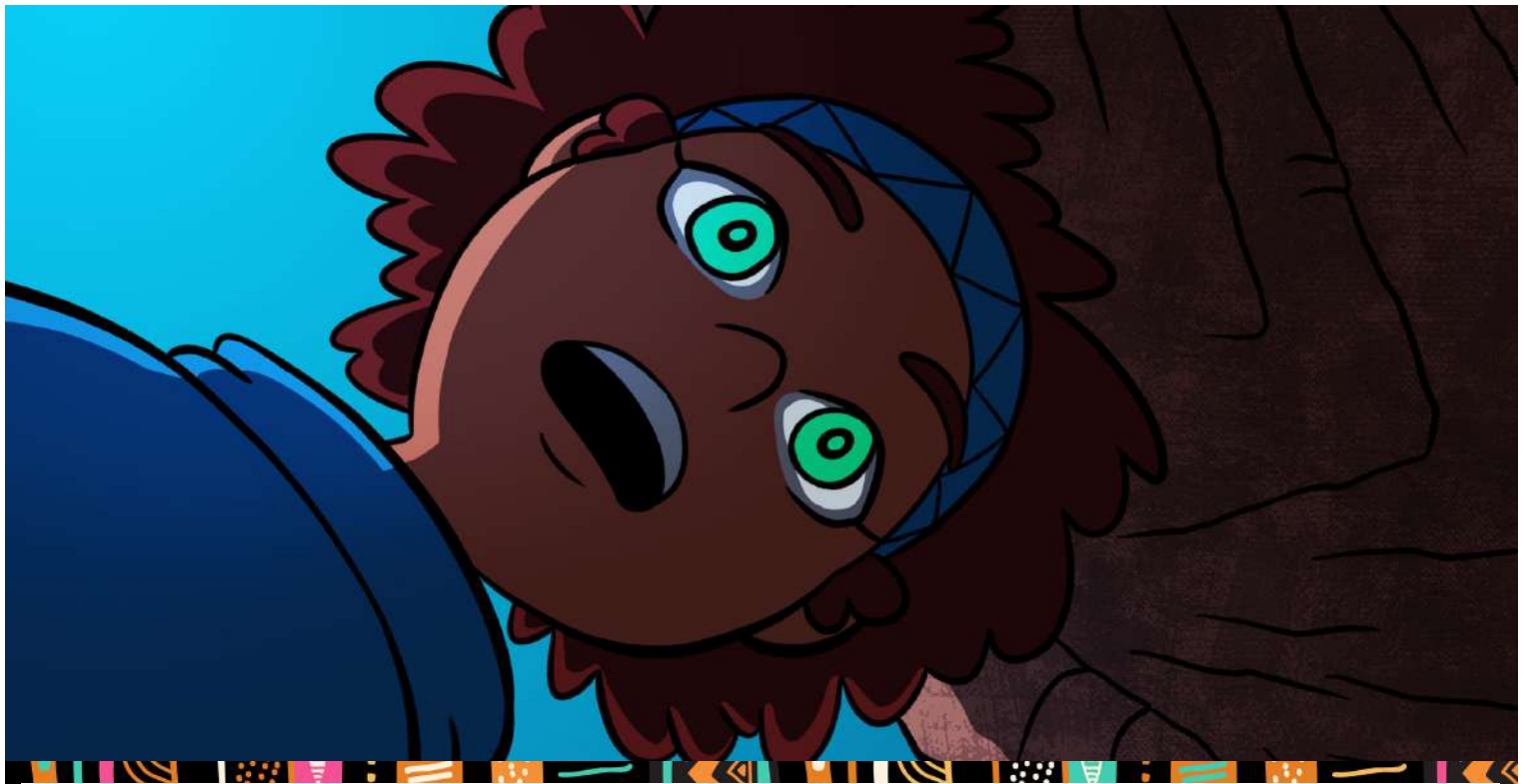
Yohou sourit à l'arbre et s'élança hors du trou. L'arbre se remit aussitôt à sa place.

— Pose ton front contre mon tronc, dit-il.

La jeune femme obéit.

— Aussitôt, l'arbre lui transmit tout son savoir sur la nature, le pouvoir des plantes, le cycle de vie des animaux, le secret du vent.

Quand Yohou eut tout appris, elle fut transformée.



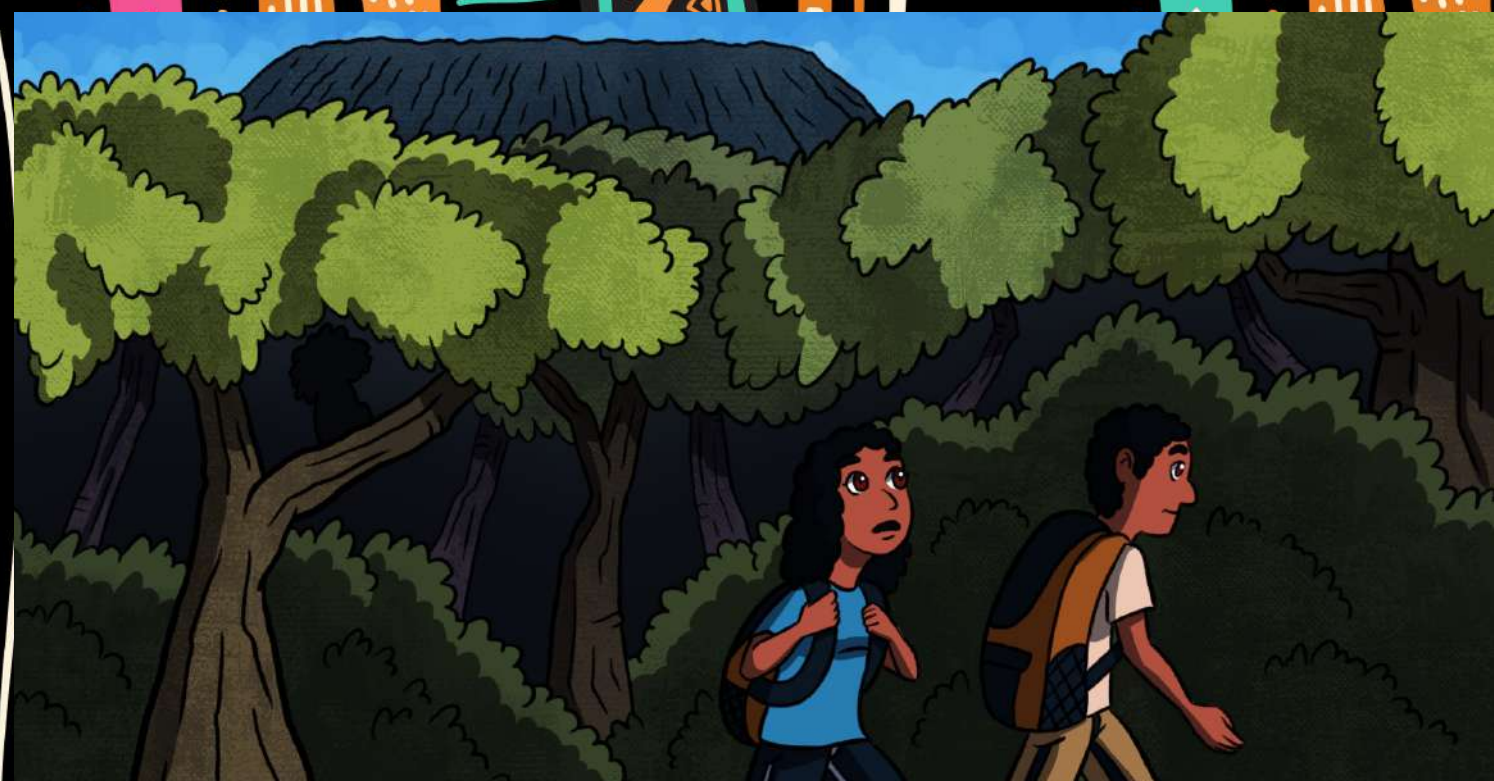
— Maintenant, je sais...

Riche de ce savoir, elle comprit qu'elle ne pourrait plus vivre au milieu des hommes. Elle fit ses adieux à son père et s'installa pour toujours au fin fond de la forêt.

Parfois, il arrive que des hommes qui traversent cette forêt aperçoivent une silhouette, une ombre derrière les arbres.

Il arrive aussi que les hommes et les femmes plus téméraires arrivent à la retrouver, et là, elle leur enseigne le pouvoir des plantes, les bienfaits de l'eau, la richesse de la nature.

Jamais Yohou ne trahit le secret des arbres qui, eux, décidèrent de ne plus quitter leur place.



Qu'en est-il vraiment ?

Est-ce que les arbres peuvent se déplacer ?

Les arbres sont fixés au sol par leurs racines qui puisent dans le sol de l'eau et des éléments minéraux. Les arbres doivent donc pouvoir s'adapter à l'endroit où ils ont poussé, car ils ne peuvent se déplacer pour trouver un meilleur endroit où vivre, comme c'est le cas chez les animaux.

Et pourtant ! Dame nature nous réserve une belle surprise avec le palmier à échasses qui est un arbre... qui marche !

Le palmier à échasses ou *Socratea exorrhizza* pousse dans les forêts tropicales humides. Comme la forêt est dense, cet arbre surnommé « palmier marcheur », est capable de se déplacer de plus d'un mètre par an pour se faire une place au soleil ! Et quand on sait que certains palmiers peuvent atteindre facilement les 200 ans, on imagine la distance que peut parcourir un tel arbre tout au long de sa vie !



Quand la lumière entre en contact avec les feuilles du palmier, celui-ci crée une nouvelle racine en direction de cette lumière.

Comme le tronc du palmier n'est pas posé sur le sol, il lui suffit d'attendre que cette nouvelle racine touche le sol pour se séparer de sa racine la plus éloignée dans le sens opposé, et ainsi, faire bouger son tronc et ses feuilles en direction de la lumière. Si l'arbre veut se déplacer à droite, il crée donc de nouvelles racines de ce côté et fait simplement mourir celles de gauche.

Bluffant non ?

Bulles

Editeur, maquette et PAO
Voyelles Editions SARL au capital de
5.000.000 FCFA

Tel: +225. 25.22.00.37.56
+225. 07.77.77.88.68

BP: 28 BP 1028 Abidjan
S: www.bulles-magazine.com
E: infos@bulles-magazine.com

Directrice de Publication
Soro Adja Mariam Mahre

Responsable commerciale
Layebe Soro

Commerciale
Prisca Konan

Infographie
Hamed Sanogoh

Tirage:
5000 exemplaires

Les textes et illustrations présents
dans Bulles Magazine sont la
propriété de Voyelles Editions.
Tous droits réservés.

La livraison est offerte le **MERCREDI !**

Fais toi livrer ton magazine Bulles partout
dans la ville d'Abidjan en envoyant par SMS le
mot **BULLES** au **0777778868 !**



Pour mieux comprendre

Le colporteur : marchand ambulant qui transporte des marchandises et qui les vend en faisant du porte à porte.

Samory Touré : un grand guerrier africain qui a lutté farouchement contre la colonisation. Son histoire concerne de nombreux pays tels que le Sénégal, la Guinée, le Mali, la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso et aussi le Ghana.

Les Etats barbaresques : c'est ainsi que l'on désignait à cette époque les pays de l'Afrique du Nord à savoir le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et la Lybie.

Prisé : c'est apprécier fortement quelque chose.

Un traditionnaliste : il s'agit de personnes qui défendent les valeurs anciennes et qui sont pour le respect des traditions.

Sceller : s'engager, confirmer de manière définitive quelque chose. .

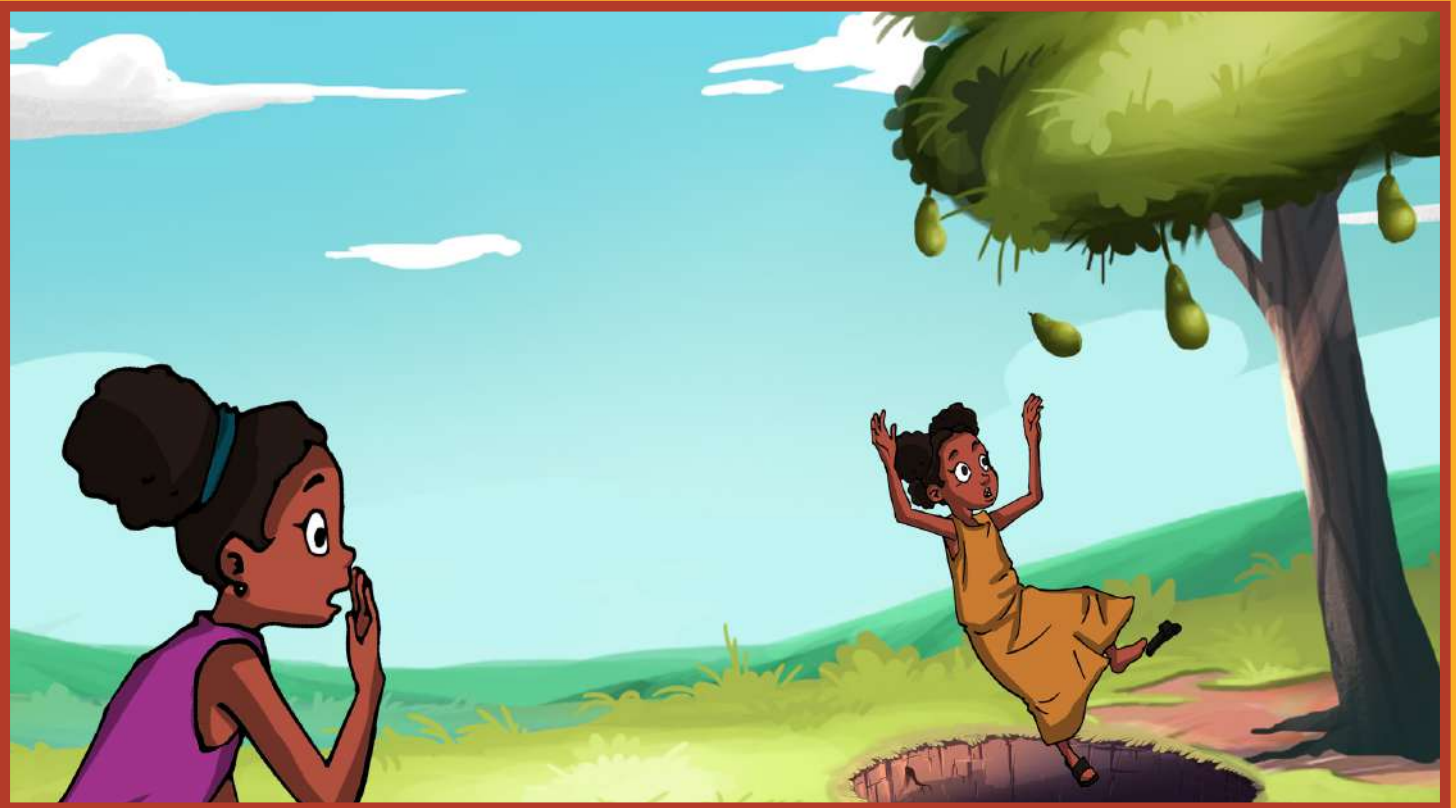
L'alliance durable : c'est un accord entre deux parties sur une longue période. Dans le cas d'Amadu, il espérait en se mariant avec la fille de Samory Touré, devenir son allié et non son ennemi. Ainsi, il protégerait pendant longtemps Odienné de la colère du grand guerrier.

Les pouponnières : ce sont des établissements où l'on garde des bébés jusqu'à l'âge de trois ans.

Les denrées : ce sont des marchandises qui peuvent être consommées par l'homme ou les animaux.

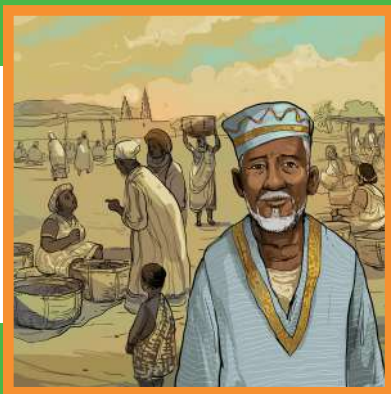
Mais, mais ! Qu'est-ce qui t'attend dans le prochain

Bulles



Vaudrait mieux savoir où mettre les pieds !!!!
Hâte de te retrouver dans le Bulles spécial Angola !

Ce mois-ci dans **Bulles** spécial Côte d'Ivoire !



Vakaba, l'unificateur ...

Ah la noix de cola ! Ce fruit faisait bouger toute la Côte d'Ivoire à l'époque où se déroulait notre histoire. En ce temps aussi, vivait notre héros : Kaba Touré. De vendeur de volailles, il devint le grand roi du Kabadougou. Découvre son histoire...

Séfora, celle qui trace le chemin ...

Salut ! Je m'appelle Séfora et je vais te raconter mon parcours. Je suis Ivoirienne. Mon père vient du Sud, précisément d'Assinie et ma mère est originaire du Centre, de Tiassalé. J'ai grandi entourée de nombreux frères et sœurs. Découvre mon histoire.



Le secret des arbres ...

Quelque part dans la forêt de Serihio en pays Bété, a grandi une fillette pas comme les autres : Yohou. Yohou parcourait seule la forêt à la recherche de gibier. Ce qu'elle aimait, c'était chasser de nuit. Cependant un jour...

ISSN 2616-535X

**PRESSE
CULTURELLE**



979-10-95886-49-5

Bulles est édité par Voyelles Editions S.A.R.L., Société à responsabilité limitée au capital de 5.000.000 de francs CFA, Cocody Angré 7^e tranche, 28 BP 1028 Abidjan. Directrice Générale: Adja Mariam Mahre Soro, Responsable Commerciale : Layebe Assita Soro. Vos coordonnées personnelles (nom, prénoms, adresse) sont destinées à Voyelles Editions, qui publie Bulles. Elles sont enregistrées dans notre fichier clients à des fins de traitement de votre abonnement. Elles sont susceptibles d'être transmises à des fins d'enregistrement de votre abonnement ou de votre réabonnement.

Pour gérer votre abonnement en ligne : www.bulles-magazine.com. Email: infos@bulles-magazine.com